

Table with 2 columns: Edition (Date), Price (Prix). Lists various editions and their costs.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone De 8 h. à 10 heures, n° 88 De 10 h. à 12 heures, n° 89 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 1 03-37. LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS.

Table with 2 columns: Tarif des insertions (Tarif des insertions), Annonce (Annonce). Details advertising rates.

Table with 2 columns: Prix des abonnements (Prix des abonnements), Abonnement (Abonnement). Details subscription prices.

LES NOUVELLES FORMATIONS DE L'ARMÉE IMPÉRIALE BRITANNIQUE

Le gouvernement du Royaume-Uni, avec l'aide des gouvernements coloniaux, s'efforce, inlassablement et avec succès, d'accroître les effectifs de l'armée britannique.

Nous pouvons donc dire que dans peu de mois les généraux de l'empire britannique auront sous leurs ordres une des armées les plus considérables du monde entier.



Plusieurs centaines de milliers de volontaires ont été enrôlés; les Colonies ont levé et organisent des divisions complètes; les fusiliers marins, groupés en brigades navales, ont combattu et combattront encore aux côtés de leurs camarades de l'armée de terre.

Tandis que les troupes des Indes prenaient place sur le front de bataille, où elles ont déjà si brillamment combattu, les contingents canadiens et néo-zélandais arrivaient dans les ports du Royaume-Uni et se rendaient dans les camps d'instruction.

Nos illustrations représentent: au milieu, les Volontaires canadiens en marche dans la plaine de Salisbury; — à droite, la Cavalerie canadienne; — à gauche, les Fusiliers marins qui prirent part à la défense d'Anvers. (Ces deux dernières photographies ont été prises pendant le défilé du cortège du Lord-Maire à Londres.)

ÇA VA BIEN !

Nous tenons toujours! Même nous avançons un peu. Nos progrès sont naturellement très lents dans cette véritable guerre de siège, où on se heurte à chaque pas à des positions solidement fortifiées. Mais si faible que soit notre avance, elle n'a rien de vain. Elle est la constatation d'un fait: nous tenons la ligne! Nous tenons sur toute la ligne! Nulle part, sur cet immense front de cinq cents kilomètres qui va de la mer du Nord à Balfour, l'ennemi n'a pu briser nos lignes. Malgré des efforts désespérés il n'a pas pu ouvrir une brèche dans la muraille vivante de nos vaillants soldats. Il n'a pas réussi à passer. Il ne passera pas. Sa puissance offensive va désormais s'affaiblissant, tandis que la force des armées alliées augmente de jour en jour.

En fait, nous sommes point de ceux qui dimittent l'adversaire pour se donner du courage. L'armée allemande demeure redoutable. Elle est encore supérieure en nombre, mais pour peu de temps. Il a fallu enlever de tout jeunes gens, presque des enfants, et des hommes encore approchant de la cinquantaine. Ici même, à Bordeaux, nous avons vu un blessé allemand qui était bossu: « C'est vous qui avez demandé à partir? Vous vous êtes volontairement engagé? — Non! je suis parti par force. On m'a déclaré bon pour le service! »

En faisant croire qu'elle serait disposée à cesser la guerre, elle espère créer chez nous un mouvement pacifiste qui aurait au moins pour résultat d'émousser l'opinion, d'enrayer notre élan, en un mot de nous affaiblir. Faut-il lui dire, en termes vulgaires mais expressifs, que « ça ne prend pas! » En France, comme en Angleterre, comme en Russie, comme en Belgique, les gouvernements et les peuples sont résolus à combattre jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'indivisibilité complète, définitive de la puissance militaire de l'Allemagne. Nous ne déposerons les armes qu'une fois abattue la bête de proie qui a mis l'Europe en sang. Nous attendons ce jour sans inquiétude. Ça va bien! Un peu de patience! Bientôt, ça ira mieux encore!

L'Allemagne appelle les Jeunes Gens de 17 Ans

Lausanne, 14 novembre. — Les jeunes gens allemands âgés de 17 ans résidant dans le canton de Vaud ont reçu l'ordre de rentrer immédiatement en Allemagne pour y être incorporés.

L'ESPRIT DE FAMILLE

On ne saurait refuser aux Allemands l'esprit de famille; ils ne peuvent pas faire un mauvais coup sans y associer leurs proches. Estimant qu'il y aurait presque de l'égoïsme à voler et à piller tout seuls, qu'il n'y a de vraie joie que la joie partagée, le plaisir pris en commun dans l'intimité des êtres qui vous sont chers, ils invitent leurs proches à partager leur joie, leur peine, leur tristesse. C'est là une bonne coutume de familles dans les cavernes. Une Norvégienne habitant Liège écrit à une amie dans une lettre: « Si nous étions obligés de nous défendre, nous ne déposerions les armes qu'une fois abattue la bête de proie qui a mis l'Europe en sang. Nous attendons ce jour sans inquiétude. Ça va bien! Un peu de patience! Bientôt, ça ira mieux encore! »

de servitudes. Mais l'argentier, les fourrés et les bijoux sont la manne qui tombe des armoires du pays conquis. Les hommes sont distraits par leur métier de guerre: quand ils ont pris deux ou trois pendules, pour suivre le noble exemple de leurs pères, ils se figurent avoir fait tout leur devoir familial... C'est du bon travail, mais incomplet. On n'a rien pris quand il reste encore à prendre. Les femmes accourent pour « faire » la place. Abandonnant les bas et la charlotte aux confitures, commencent elles viennent voler les tiroirs, fouiller les placards, nettoyer les garde-robes, monter leur ménage où il manque toujours quelque chose. On sait bien que ce n'est, n'est-ce pas? Il faut profiter des « occasions » qu'on ne trouverait pas à ce prix, même dans les magasins de camelote de Berlin. On assiste par la pensée à cet inventaire d'objets bourgeois lâchés chez l'habitant. On vole à tous les rayons et à tous les étages: on ne se contente pas d'opprimer ou de fusiller le vaincu; on le dérange. On ne veut pas lui laisser un seul de ces objets de luxe qui pourraient lui tenir à cœur et lui rappeler sa condition passée. Dépourvu de tout, chassé de sa maison, il est au point pour comprendre les horreurs du droit de la guerre. C'est le bon temps!

DANS LES FLANDRES



SOLDATS BELGES JOUANT AUX CARTES AU MILIEU D'UN VILLAGE EN RUINES

Discours d'Hommes d'Etat anglais

Qui est responsable de la Guerre?

« Il est bon que dans cette grande bataille entre la justice et le mal, les Turcs se trouvent du côté des dévastateurs de la Belgique. »

L'Œuvre de la Marine britannique

« La flotte anglaise est réellement et relativement plus forte qu'elle ne l'était au début de la guerre. »

Si l'on se contente d'endosser les adolescents et des infirmes, on prendront-ils bientôt de nouvelles recrues? Il leur en faudrait pourtant, et beaucoup, s'ils veulent opposer à la marche victorieuse des Russes sans trop s'affaiblir sur leur frontière occidentale, en Belgique et en France. Nous, au contraire, nous avons encore d'abondantes réserves en hommes. La prudence du général Joffre nous les a sagement ménagées. Puis l'Angleterre et ses colonies préparent de nouveaux contingents. Le gouvernement anglais vient de présenter un projet supplémentaire permettant d'envoyer sur le théâtre de la guerre un million de nouveaux soldats. C'est un total de huit millions d'hommes de plus qu'il n'avait été primitivement prévu. Nous voilà loin de la « misérable petite armée » de cent vingt mille hommes, qui inquiétait pourtant le correspondant de la « Dépêche coloniale »!

Encore quelques jours, quelques semaines au plus, et les alliés auront, à l'ouest comme à l'est, même la supériorité numérique sur les troupes allemandes. Ils seront prêts pour une offensive irrésistible. Il ne suffit pas, il est vrai, pour avoir une armée, de posséder des hommes. Il faut encore les pourvoir de l'équipement divers et complexe qui est indispensable pour la guerre moderne. Au début des hostilités, l'Allemagne, ayant prémédité de longue date son injustifiable agression, avait sur nous, à cet égard, un avantage marqué. Depuis, nous avons combié bien des lacunes. Un peu de patience! Nous serons supérieurs aussi au point de vue de

l'histoire de ces billets semés dans le bois, sous les rochers... Les billets... aboulez... avec vos mouchoirs... pour les envelopper... Entre les pierres, ça ne craindra pas l'humidité... Après le renvoi de la classe, on viendra déterrer le magot ensemble, et vive la joie!... Maintenant, vous voilà frais comme l'œil... On peut vous fouiller... N'avez rien!... et vous sortirez de là blancs comme de la neige... Vivement, en débrouillard, l'impartial avait complé les billets, les avait glissés dans les mouchoirs, avait déplié des pierres, avait enfoui la politique fortune... et remis tout en état... C'était dans un amas de rochers moussus... En cinq minutes, la chose fut terminée... A présent, vieux, dangereux de rentrer ensemble... A la revoyure! Et bonne chance! Il sauta sur la route, enfila sa bécaune et disparut, sans bruit. Gerbouse et Soudelles n'étaient pas ces gens. Mais dans l'attente, il fallait se défendre. Et pour se défendre, ils recontrairent leur nuit de rigolades, aux Treize-Venit, et ce qui s'était passé avant, et après!... Quant aux billets, motus! Ils étaient innocents, pas vrai? Alors, tout serait bon pour sauver leur tête... Ils n'en menaient pas large lorsqu'ils mirent le pied dans la cour du château. Et tout de suite ils comprirent qu'un grave événement s'était ac-

complé. Les soldats de la compagnie, en groupes, causaient entre eux, à voix basse. Il y avait un cordon de factionnaires sur la face sud des jardins, qui était ouverte du côté des jardins et de la forêt. Et il faut croire que les noms de Gerbouse et de Soudelles avaient été prononcés déjà, car à peine les eut-on aperçus qu'un grand silence tragique se fit dans la cour, toutes les têtes se tournèrent vers eux, et comme ils avaient le cœur en émoi, ils s'arrêtèrent, interdits. Un sergent du poste de police s'avança. — Découchez! Manque à l'appel... Au bloc! Vous vous expliquerez avec le capitaine... Ils furent enfermés dans une salle basse, soutée, qui prenait jour par un trou de ruines, et devant le trou, la pointe d'une baïonnette se montrait. Gerbouse se teta sur la cuisse et formula ainsi ses terreurs: — Ah ben! mon cochon... A quoi Soudelles, tête, réfléchi, répondait: — C'est bon, on se défendra... Ne perdons pas la boule... En même temps, le capitaine Rantou, commandant la compagnie, entra. Ils recifèrent, firent le salut et attendirent, la gorge étreinte, tendant le cou par saccades pour avaler leur salive...

C'était à peu près au même moment que le colonel Le Guillot venait de dire à Tiffanges pour la seconde fois: — Veuillez me suivre! Le colonel froissait entre les mains deux lettres, relevées par lui ou ses officiers, dans la chambre de la mort. Tiffanges accompagna son chef, machinalement, et les deux hommes se dirigèrent vers la porte. — C'est bien, le colonel parut hésiter, avant cet entretien... garda le silence... Il aurait pu se faire longtemps sans que le duc et le prince aient fait un feuillet, le pauvre homme se laissait aller à son désespoir et, certes, ne devinait pas quelle effroyable tentation menaçait, à cette heure, son nom, son honneur et sa race... Un instant même, son regard, chargé d'une lamentable expression de souffrance, essaya de chercher un peu de force auprès de son chef. Et le colonel en fut tout rémué. — Lieutenant, dit-il, rien de ce qui va se dire entre nous ne sera connu, s'il le faut. Nous pouvons donc parler à cœur ouvert... — J'ai la tête perdue, mon colonel... questionnez-moi, je tâcherai de répondre... C'est bien vous qui avez écrit cette lettre au duc et au prince? — Et il tendit un papier sur lequel Tiffanges jeta un coup d'œil... — Oui... c'est moi! — Vous demandiez à votre femme un rendez-vous pour la nuit?...

« C'est grâce à la marine que nous pouvons assésir à cette nuit, et si nous ne craignons pas les pleines riveures de la guerre, elle nous ont été épargnées jusqu'à ce jour. »

« C'est grâce à la marine que nous pouvons assésir à cette nuit, et si nous ne craignons pas les pleines riveures de la guerre, elle nous ont été épargnées jusqu'à ce jour. »

Section for 'TROMPE-LA-MORT' by Jules Mary, Première Partie, Les Ténèbres rouges. Includes a small illustration of a figure.

— Et moi, si on m'interroge, qu'est-ce que je raconterai? Je dirai comment je vous ai vus... et on vous demandera d'où que viennent les billets... — Mais puisque... Laissez-moi passer. L'appel est fait. Vous êtes portés manquants. On a l'œil sur vous... On vous mettra sous éclat, tout de suite. Vous direz où vous avez passé la nuit... Vous le prouverez... et si vous ne le prouvez pas... — Nous étions aux Treize-Venit. On le prouvera! — Oui, mais on prouvera aussi que vous avez assassiné la comtesse avant de quitter Tiffanges, et que vous avez été en bombe, après, pour vous remettre du cœur au ventre... Quel que vous répondrez? — Gerbouse et Soudelles se mirent à trembler. Ils étaient tout pâles; non, ils n'étaient pas de force à se défendre contre une pareille accusation, qui se présentait, menaçante, tout à la fois aussi simple, aussi grave, aussi effroyable. Car c'était vrai, ce que disait ce cycliste, c'était ainsi que cela se passerait sûrement... Ils s'étaient cachés pour fêter en pleine nuit. Personne ne les avait vus... pas même Salvatour, sur son banc de pierre!... Des heures à l'aube, oui, mais des heures à errer à travers champs!... Ils auraient beau conter la vérité toute nue... leur bordée... leur ivresse... le temps perdu à chercher leur chemin...

— Et moi, si on m'interroge, qu'est-ce que je raconterai? Je dirai comment je vous ai vus... et on vous demandera d'où que viennent les billets... — Mais puisque... Laissez-moi passer. L'appel est fait. Vous êtes portés manquants. On a l'œil sur vous... On vous mettra sous éclat, tout de suite. Vous direz où vous avez passé la nuit... Vous le prouverez... et si vous ne le prouvez pas... — Nous étions aux Treize-Venit. On le prouvera! — Oui, mais on prouvera aussi que vous avez assassiné la comtesse avant de quitter Tiffanges, et que vous avez été en bombe, après, pour vous remettre du cœur au ventre... Quel que vous répondrez? — Gerbouse et Soudelles se mirent à trembler. Ils étaient tout pâles; non, ils n'étaient pas de force à se défendre contre une pareille accusation, qui se présentait, menaçante, tout à la fois aussi simple, aussi grave, aussi effroyable. Car c'était vrai, ce que disait ce cycliste, c'était ainsi que cela se passerait sûrement... Ils s'étaient cachés pour fêter en pleine nuit. Personne ne les avait vus... pas même Salvatour, sur son banc de pierre!... Des heures à l'aube, oui, mais des heures à errer à travers champs!... Ils auraient beau conter la vérité toute nue... leur bordée... leur ivresse... le temps perdu à chercher leur chemin...

— Et moi, si on m'interroge, qu'est-ce que je raconterai? Je dirai comment je vous ai vus... et on vous demandera d'où que viennent les billets... — Mais puisque... Laissez-moi passer. L'appel est fait. Vous êtes portés manquants. On a l'œil sur vous... On vous mettra sous éclat, tout de suite. Vous direz où vous avez passé la nuit... Vous le prouverez... et si vous ne le prouvez pas... — Nous étions aux Treize-Venit. On le prouvera! — Oui, mais on prouvera aussi que vous avez assassiné la comtesse avant de quitter Tiffanges, et que vous avez été en bombe, après, pour vous remettre du cœur au ventre... Quel que vous répondrez? — Gerbouse et Soudelles se mirent à trembler. Ils étaient tout pâles; non, ils n'étaient pas de force à se défendre contre une pareille accusation, qui se présentait, menaçante, tout à la fois aussi simple, aussi grave, aussi effroyable. Car c'était vrai, ce que disait ce cycliste, c'était ainsi que cela se passerait sûrement... Ils s'étaient cachés pour fêter en pleine nuit. Personne ne les avait vus... pas même Salvatour, sur son banc de pierre!... Des heures à l'aube, oui, mais des heures à errer à travers champs!... Ils auraient beau conter la vérité toute nue... leur bordée... leur ivresse... le temps perdu à chercher leur chemin...

— Et moi, si on m'interroge, qu'est-ce que je raconterai? Je dirai comment je vous ai vus... et on vous demandera d'où que viennent les billets... — Mais puisque... Laissez-moi passer. L'appel est fait. Vous êtes portés manquants. On a l'œil sur vous... On vous mettra sous éclat, tout de suite. Vous direz où vous avez passé la nuit... Vous le prouverez... et si vous ne le prouvez pas... — Nous étions aux Treize-Venit. On le prouvera! — Oui, mais on prouvera aussi que vous avez assassiné la comtesse avant de quitter Tiffanges, et que vous avez été en bombe, après, pour vous remettre du cœur au ventre... Quel que vous répondrez? — Gerbouse et Soudelles se mirent à trembler. Ils étaient tout pâles; non, ils n'étaient pas de force à se défendre contre une pareille accusation, qui se présentait, menaçante, tout à la fois aussi simple, aussi grave, aussi effroyable. Car c'était vrai, ce que disait ce cycliste, c'était ainsi que cela se passerait sûrement... Ils s'étaient cachés pour fêter en pleine nuit. Personne ne les avait vus... pas même Salvatour, sur son banc de pierre!... Des heures à l'aube, oui, mais des heures à errer à travers champs!... Ils auraient beau conter la vérité toute nue... leur bordée... leur ivresse... le temps perdu à chercher leur chemin...

— Et moi, si on m'interroge, qu'est-ce que je raconterai? Je dirai comment je vous ai vus... et on vous demandera d'où que viennent les billets... — Mais puisque... Laissez-moi passer. L'appel est fait. Vous êtes portés manquants. On a l'œil sur vous... On vous mettra sous éclat, tout de suite. Vous direz où vous avez passé la nuit... Vous le prouverez... et si vous ne le prouvez pas... — Nous étions aux Treize-Venit. On le prouvera! — Oui, mais on prouvera aussi que vous avez assassiné la comtesse avant de quitter Tiffanges, et que vous avez été en bombe, après, pour vous remettre du cœur au ventre... Quel que vous répondrez? — Gerbouse et Soudelles se mirent à trembler. Ils étaient tout pâles; non, ils n'étaient pas de force à se défendre contre une pareille accusation, qui se présentait, menaçante, tout à la fois aussi simple, aussi grave, aussi effroyable. Car c'était vrai, ce que disait ce cycliste, c'était ainsi que cela se passerait sûrement... Ils s'étaient cachés pour fêter en pleine nuit. Personne ne les avait vus... pas même Salvatour, sur son banc de pierre!... Des heures à l'aube, oui, mais des heures à errer à travers champs!... Ils auraient beau conter la vérité toute nue... leur bordée... leur ivresse... le temps perdu à chercher leur chemin...

— Et moi, si on m'interroge, qu'est-ce que je raconterai? Je dirai comment je vous ai vus... et on vous demandera d'où que viennent les billets... — Mais puisque... Laissez-moi passer. L'appel est fait. Vous êtes portés manquants. On a l'œil sur vous... On vous mettra sous éclat, tout de suite. Vous direz où vous avez passé la nuit... Vous le prouverez... et si vous ne le prouvez pas... — Nous étions aux Treize-Venit. On le prouvera! — Oui, mais on prouvera aussi que vous avez assassiné la comtesse avant de quitter Tiffanges, et que vous avez été en bombe, après, pour vous remettre du cœur au ventre... Quel que vous répondrez? — Gerbouse et Soudelles se mirent à trembler. Ils étaient tout pâles; non, ils n'étaient pas de force à se défendre contre une pareille accusation, qui se présentait, menaçante, tout à la fois aussi simple, aussi grave, aussi effroyable. Car c'était vrai, ce que disait ce cycliste, c'était ainsi que cela se passerait sûrement... Ils s'étaient cachés pour fêter en pleine nuit. Personne ne les avait vus... pas même Salvatour, sur son banc de pierre!... Des heures à l'aube, oui, mais des heures à errer à travers champs!... Ils auraient beau conter la vérité toute nue... leur bordée... leur ivresse... le temps perdu à chercher leur chemin...

DERNIÈRE ÉDITION EN BELGIQUE

La Bataille des Flandres

Aux environs d'Ypres — Prise de Lombaertzyde

Dunkerque, 14 novembre. — L'attaque des Allemands sur Ypres, qui cherchent à prendre depuis plus d'une semaine, a été faite par des forces considérables. Les Allemands, qui ont vaincu le vent contre eux, ont réussi à s'approcher très près des lignes alliées sans être entendus. Pendant quelque temps, la défense des alliés fut inquiétante. Les Allemands ne se précipitèrent à un sur la ligne de combat que pour y trouver la mort, mais le nombre réussit à pénétrer dans Ypres pour la première fois.

Mais ce succès fut de courte durée, car les Allemands furent repoussés à la bataille. Très peu parurent rentrer dans leurs lignes ce matin, dès l'aube, leurs derniers retardataires furent recherchés et tués ou faits prisonniers.

La ville resta dans les mains des alliés, qui la tiennent fermement. Il y a évidemment des pertes de tous côtés, mais les Allemands ont considérablement souffert.

La Prise de Lombaertzyde par les Troupes Franco-Belges

Dunkerque, 14 novembre. — Lombaertzyde a été le théâtre de luttes acharnées. Les Allemands occupèrent Lombaertzyde et les Belges avaient reçu l'ordre de le reprendre, ou au moins, s'ils étaient incapables de le reprendre, de se retirer vers le régiment de la division de fer I qui avait été chargé de cette tâche. Des troupes de la 10<sup>e</sup> division de fer I, et les volontaires du 1<sup>er</sup> régiment de la division de fer I, ont été envoyés à Lombaertzyde et ont pris très vite possession de la ville.

Sans soutien d'artillerie, le 7<sup>e</sup> régiment de fer I fut obligé d'attaquer à l'bayonnette. L'attaque fut menée par le capitaine de fer I, qui fut tué. Les Allemands ouvrirent l'artillerie et firent beaucoup de victimes. Les Français furent repoussés et se retirèrent en désordre.

Les Français arrivèrent à la fin de l'après-midi et eurent fort à faire pour repousser les Allemands. En un court espace de temps, les Allemands furent repoussés et la position allemande fut réduite au silence. La position allemande fut réduite au silence. La position allemande fut réduite au silence.

Un Train blindé allemand mis en fuite

Dunkerque, 14 novembre. — Les Allemands ont tenté d'opposer à un train blindé des alliés un autre train blindé allemand. Le premier employé par les alliés, qui voyait pour la première fois le feu, était armé de canons de 100 tonnes, mais il n'eut même pas l'occasion de les utiliser.

GULLAUME-II Change de Ton

« L'Heure de l'Épreuve a sonné, » dit-il à son armée.

Pétrograd, 14 novembre. — L'invasion de la Pologne et de la Silésie inquiète l'Allemagne, qui aperçoit tout le péril que lui fait courir le feu russe. Un document d'un intérêt exceptionnel a été égaré vient d'être trouvé sur un blessé allemand capturé de la Belgique orientale. C'est une proclamation de l'empereur, dont voici le texte :

« Mes chers et fidèles soldats, Vous n'avez pas oublié le jour où la barbare Russie, ayant préparé secrètement une attaque contre notre belle et pacifique patrie, mobilisa ses troupes et les dirigea sur notre frontière. Ce jour comme il était un jour de deuil, où par les plus grands intérêts du pays, j'ai décidé, d'accord avec mon gouvernement, de défendre notre pays jusqu'à la dernière goutte de notre sang. C'est dans ce but que j'ai ordonné à mes troupes d'envoyer nos troupes en France, qui, en tant qu'alliée de la Russie, se préparait à porter un coup contre notre frontière occidentale. Grâce à la valeur de nos héros, la France a été sauvée de la ruine, la Belgique a été libérée de la domination allemande, et l'Allemagne a été vaincue.

« Vous savez, par les cours des opérations militaires, que l'expédition punitive en Russie a été un brillant succès. Mais, ayant obtenu des réparations pour le patriotisme outragé de l'Allemagne, nous avons maintenant pour tâche de protéger nos foyers que la France moribonde et la Russie barbare s'apprêtent à attaquer. Les opérations militaires vont donc prendre une nouvelle forme que vous, mes vaillants soldats, vous comprendrez.

« Mes héros, l'heure de l'épreuve a sonné pour vous et l'Allemagne. Il est nécessaire de combler toutes nos lacunes pour repousser nos ennemis, sinon l'Allemagne, ce magnifique pays libre, sera transformée en provinces esclaves et dégradées de la Russie et de la France. Si l'Allemagne est chère, vous aimez vos familles, votre culture, votre patrie, votre nation et votre empereur, vous offrez une digne résistance à l'ennemi. Pas un pas en arrière dans votre pays. Songez que derrière nous la destruction menaçait et que nous nous étions sentis le bonheur. Pour le pays, pour le gloire, en avant, mes chers, mes fidèles amis !

Il n'est pas douteux que ce document, qui avoue que l'Allemagne en est réduite à la défensive, ait eu un effet plus déprimant que stimulant sur les troupes allemandes.

Les Troupes bavaroises ne veulent pas marcher

Amsterdam, 14 novembre. — Une mutinerie se serait produite parmi les Bavarois cantonnés à Alost. Ces troupes, qui ont été envoyées en France, ont refusé de partir pour le front.

Les promoteurs de cette éditon auraient été arrêtés, mais on ignore si d'autres mesures de répression furent exercées contre eux.

Echec d'une Manœuvre d'Espions

Dunkerque, 14 novembre. — Deux trains blindés appartenant aux alliés se sont heurtés à l'Ypres. Des espions allemands avaient faussé les signaux. Il n'y eut aucun dommage, mais une explosion ne se produisit pas.

Le Kaiser veut liquider l'Achilleion

Gênes, 14 novembre. — Le Kaiser, craignant que la Grèce ne joigne aux alliés, a offert à un Syndicat d'hôteliers suisses de lui vendre à prix bas son château de marbre l'Achilleion, à Corfou. Ce château, construit pour l'impératrice Elisabeth d'Autriche, avait coûté 10 millions de couronnes. Le Kaiser craint une coalition si la Grèce se joint aux alliés.

Un Espion allemand arrêté en Hollande

Amsterdam, 14 novembre. — Le directeur des renseignements de la Hollande orientale, a arrêté un espion allemand d'origine française, qui avait été arrêté par les autorités hollandaises.

Les Allemands ne peuvent réparer les Forts de Liège

Maastricht, 14 novembre. — Les Allemands n'ont pu réparer les forts qui ont été détruits par les alliés. Les Allemands ont tenté de réparer les forts, mais ils ont été empêchés par les alliés.

L'ACTION RUSSSE

Pétrograd, 14 novembre. — En Prusse orientale, les combats continuent dans la région de Salignovka, où la possession des lignes de fer est le point de départ de l'opération.

Le combat continue dans la région de Salignovka. Les Allemands ont tenté de reprendre la ville, mais ils ont été repoussés.

En Galicie, notre offensive sur Donetz n'a rencontré aucune résistance. Nous avons occupé Krasnoe et infligé de grandes pertes aux arrière-gardes autrichiennes.

Dans la région de Czenstochowa, les Allemands se déplacent progressivement vers le front.

Dans les Carpates, sur la ligne de Nadvorna à Marmarosziget, nous avons défait près de Pasieczna les Sokols ennemis.

En mer Noire, près de Souline, on a aperçu des torpilleurs turcs.

L'Impératrice Alexandra à Grodno

Pétrograd, 14 novembre. — L'impératrice Alexandra, accompagnée de ses enfants, est allée à Grodno.

Proclamation russe dans les Villes allemandes

Amsterdam, 14 novembre. — Le journal « Socialistische Voorwaerts » reproduit le texte d'une proclamation adressée aux villes allemandes occupées par les troupes russes.

Dis aimez le Vin !

Amsterdam, 14 novembre. — A Ostende, les Allemands ont tenté de prendre possession de la ville, mais ils ont été repoussés.

Le Pape compatit aux Malheurs des Belges

Rome, 14 novembre. — Benoît XV a reçu en audience privée le député belge Melot.

Les Opérations navales

Le « Karlsruhe » serait coulé

Paris, 14 novembre. — On mande de Londres que le croiseur allemand « Karlsruhe » a été coulé par les troupes de la flotte russe.

Trois Navires turcs coulés par la Flotte russe

Le « New-York Herald » remarque que si le Kaiser n'a pas renoncé à occuper Calais, il sera obligé de laisser la ville à la flotte russe.

EN TURQUIE

La Déclaration de Guerre de la Turquie

Amsterdam, 14 novembre. — Une dépêche de Constantinople dit que l'armée turque a déclaré la guerre à la France.

Les Ottomans résident en France sont favorables à la Triple

Toulon, 14 novembre. — Les Ottomans résidents en France manifestent leur opposition à la guerre que le gouvernement déclare à la France.

La Ligne Smyrne-Cassaba détruite

Athènes, 13 novembre. — On annonce que la ligne Smyrne-Cassaba a été détruite par les troupes alliées.

Les Dépenses anglaises

Londres, 13 novembre. — Dans les différents départements de la Grande-Bretagne, on a dépensé 10 millions de livres sterling.

57,000 Anglais hors de Combat

Londres, 13 novembre. — A la Chambre des Communes, M. Asquith a déclaré que les pertes anglaises s'élevaient à 57,000 hommes à ce jour.

Mesures contre l'Espionnage

Londres, 14 novembre. — Les pouvoirs législatifs ont adopté des mesures pour empêcher l'espionnage.

DÉPÊCHES DE LA NUIT COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 14 Novembre (15 h.)

En Belgique, une attaque allemande contre la Grande Tête du pont de Nieupoort a échoué. Diverses tentatives d'offensive ennemie dans la région à l'est et au sud-est d'Ypres ont été arrêtées.

Entre le canal de La Bassée et Arras, nos troupes ont réalisé quelques progrès de détail.

Dans la région de Lassigny et dans celle de l'Aisne jusqu'à Berry-aux-Bac, les Allemands ont attaqué sans succès.

En Argonne, la lutte a recommencé plus vive. L'ennemi a vainement essayé de reprendre le Four de Paris et Saint-Hubert.

Autour de Verdun également, plusieurs offensives partielles de l'ennemi ont été arrêtées par le feu de notre artillerie avant que le mouvement en avant de l'infanterie ait pu se déclencher.

En Woëvre et en Lorraine, où a sévi les mauvais temps, rien à signaler.

Du 14 Novembre (22 h.)

De la mer du Nord à Lille, la journée a été bonne. Deux attaques ennemies, l'une au nord-est de Zonnebeke, l'autre au sud d'Ypres, ont été repoussées.

Entre le canal de La Bassée et Arras et dans la région de Lihons, l'ennemi a fait deux tentatives sans résultat.

Rien d'autre à signaler.

La Situation

Les Allemands ont renouvelé leurs tentatives à notre aile gauche. Leur effort principal paraît toujours se produire entre Dixmude et les environs d'Ypres.

Le Bombardement d'Armentières

Armentières, 14 novembre. — Armentières, que les Allemands avaient bombardée deux fois, a été bombardée une troisième fois.

Un Ecuier du Prince de Galles tué

Londres, 14 novembre. — Le major Cadogan, écuyer du prince de Galles, a été tué au front.

Les Journalistes étrangers

Paris, 14 novembre. — Ceux des correspondants étrangers qui ont été autorisés à aller voir le front, ont commencé hier à partir.

Les Corps-à-Corps dans l'Eu

Dunkerque, 14 novembre. — La bataille d'Ypres, plusieurs fois interrompue, a continué.

La Pluie dans la Flandre occidentale

Rotterdam, 14 novembre. — Des pluies torrentielles dans la Flandre occidentale ont gêné les opérations.

Un Convoi de B. essés ananti

Dunkerque, 14 novembre. — Après le combat d'Ypres, plusieurs médecins du Royal Army Medical Corps, qui avaient fait le service de nuit, ont été tués.

Hatifs Forcés

Rotterdam, 14 novembre. — Les Allemands ont forcé les habitants de Rotterdam à travailler dans les tranchées.

Pour avoir sauvé un Ennemi un Officier repit la Croix de Victoria et la Croix de Fer

Dunkerque, 14 novembre. — C'était devant Ypres, les Allemands, dans une violente attaque à la baïonnette contre la tranchée anglaise, avaient été repoussés.

Les Troupes de Landwehr

Amsterdam, 14 novembre. — Les troupes de Landwehr en Belgique ont été envoyées au front.

NOUVELLES DIVERSES DE LA GUERRE

436 Blessés allemands à Tsing-Tao

Tokio, 12 novembre (officiel). — Il a été communiqué 436 blessés allemands à l'hôpital de Tsing-Tao.

Suisse allemand condamné pour insultes à un Soldat belge

Paris, 13 novembre. — Le 3<sup>e</sup> conseil de guerre a condamné aujourd'hui à deux mois de prison un Suisse allemand, nommé Guillaume, pour insultes à un soldat belge.

Combat dans la Zone espagnole du Maroc

Madrid, 13 novembre. — Une dépêche officielle annonce que les forces qui protègent la construction de la route de Djebel à Khider ont été attaquées.

L'Audacieux Pari de Fantassin

Toulon, 14 novembre. — Un soldat français a parié de traverser le canal de la Gironde à la nage.

Guillaume II a dû calmer ses Officiers mutinés

Amsterdam, 14 novembre. — Le « Telegram » donne des détails inédits sur la vie du Kaiser.

Les Chefs religieux de l'Islam et la France

Alger, 13 novembre. — Parmi les nombreux chefs religieux musulmans, il y a eu une conférence à Alger.

L'Attitude de l'Explorateur Sven Hedin

Christiania, 14 novembre. — Le journal « Aftenposten » rapporte que Sven Hedin a refusé de partir pour l'expédition.

Deux Drapeaux allemands

Ces jours derniers, nos soldats ont trouvé deux drapeaux allemands dans les tranchées.

Concentration des Troupes allemandes en Belgique

Amsterdam, 14 novembre. — Des précautions sont prises sur toutes les frontières.



